

il a, sous ce rapport, tout ce qu'il peut désirer. De plus, je trouvais moi-même une foule d'extras à faire, et je ne suis pas sans espoir fondé d'en trouver encore. Bref, depuis que j'ai fait cette promesse, j'ai payé au-delà de quarante piastres de messes par cette petite commission. N'est-ce pas merveilleux ? J'ajouterai, monsieur, en terminant, que je paye toujours mon pourcentage aux bonnes âmes, attendu qu'elles nous continuent toujours la même faveur, et que je suis bien résolu de le leur payer aussi à l'avenir, quoiqu'il arrive, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, persuadé que ce qu'elles nous ont obtenu par le passé, elles nous l'obtiendront à l'avenir.

Amour donc et reconnaissance aux bonnes et puissantes âmes du Purgatoire qui donnent des marques si éclatantes du touchant intérêt qu'elles nous portent pour peu qu'on fasse pour elles.

Le pieux jeune homme qui nous adresse cette très belle lettre, s'est adonné avec un zèle fort louable à la belle dévotion des âmes du Purgatoire. Sa lettre même respire une confiance et un dévouement digne de tout éloge envers ces saintes âmes, et nous pouvons affirmer qu'il remplit sa promesse avec une admirable fidélité. Aussi le Seigneur qui dès cette vie nous récompense des petits sacrifices que nous faisons pour lui, procure à ce fidèle associé de nombreux avantages temporels, sans parler des faveurs spirituelles dont il le comble, lui et sa pieuse famille.

Récit de l'un des directeurs de l'Œuvre.— Je recevais, il y a quelques mois, une précieuse missive, recouverte de deux enveloppes soigneusement cachetées, et si je me rappelle bien, minutieusement ficellées, en sorte que je conçus de suite une haute opinion de l'importance de ce message. La première enveloppe, qui était à mon adresse, étant enlevée, je lis sur l'autre, à ma grande joie et contentement : *“ Pour les âmes du Purgatoire ; ”* et je trouve en effet une somme de près de vingt piastres, pieusement recueillie par un zéléateur en tout digne de travailler à la belle œuvre de la rédemption des pauvres captives du Purgatoire. Je jette à la hâte un coup d'œil sur la petite note qui y était enfermée, et j'y lis, à ma grande surprise, le premier item conçu comme suit : *“ Pour 44 almanachs des âmes du Purgatoire vendus à 25 cents chaque, la somme de \$11.00. ”* Je crois avoir fait erreur, et je lis encore, mais toujours pour y trouver : *“ Pour 44 almanachs des âmes du Purgatoire vendus à 25 cents chaque, la somme de \$11.00. ”* Je ne puis m'expliquer la chose : nos almanachs ne se vendent que 5 cents, cela donnerait seulement \$2.25. Il y a évidemment méprise, et l'on s'est trompé, en ajoutant d'autres sommes recueillies pour la même fin ; ou bien encore c'est moi qui ne comprends pas. Je relis donc une troisième fois, et j'y trouve toujours le même glorieux item de \$11.00, qui me semblait cette fois écrit en lettres d'or. Je suis perdu dans mes calculs et conjectures, lorsque, jetant un coup d'œil sur la signature du billet, je trouve le mot de l'énigme dans le nom de l'auteur, et je m'écri : *“ Ah ! feu dévorant du zèle, voilà de tes coups ! et vous, ô saintes âmes, voilà comment vous savez doubler et décupler nos ressources ! ”*

Ce dévoué zéléateur de l'Œuvre des âmes du Purgatoire, je pourrais dire ce rusé monnoyeur du fin or des bonnes œuvres, était un digne prêtre de la compagnie, qui, en effet, avait vendu nos almanachs à 25 cents l'exemplaire au lieu de 5 cents ; et je me rappelai sur le champ la conversation que nous avions eu à ce sujet dans le courant de l'automne précédent. *“ Vous vendez vos almanachs à 5 cents, nous disaient-ils, mais ils en valent 50. ”* — *“ Vous êtes très aimable d'avoir une si bonne opinion de notre petite publication. Comme elle est sans prétentions, elles n'est pas faite non plus pour cause de lucre. Nous nous en servons pour faire connaître notre Œuvre et répandre en même temps quelques*